

La Duchesse et le féminisme

« Si je suis féministe, Monsieur? Ardemment! Que ne l'êtes-vous aussi ! N'allez pas me dire que l'homme est supérieur à la femme, qu'il a le privilège d'être plus cultivé, plus intellectuel...vous me mettriez en courroux ! »

Un matin de janvier 1894, les parisiens découvrent sur les murs de la capitale cette affiche:

L'AVANT- COURRIERE

Association de personnes qui demandent, pour la femme, le droit de servir de témoin dans tous les actes où le témoignage de l'homme est prévu par la loi et, pour la femme mariée, le droit de toucher le produit de son travail et d'en disposer librement.



Trois femmes cosignent ce manifeste, Jeanne Schmahl, la duchesse d'Uzès, Juliette Adam. Une copie, sous forme de journal, est adressée à l'ensemble de la presse.

C'est durant les années 1880 que la duchesse d'Uzès fait connaissance de Jeanne Schmahl, d'origine anglaise et très informée de l'action des femmes anglo-saxonnes pour l'émancipation féminine. Cette rencontre fut déterminante et c'est à son contact qu'elle se lance dans le féminisme. Elle se bat alors toute sa vie pour que l'on reconnaisse aux femmes les mêmes droits que ceux accordés aux hommes.

« Comme ce sera amusant de suivre l'Avant-Courrière à la Chambre ! Ce sera un joli pétard, mais un pétard comme je les comprends, qui ne blesse personne, au contraire. »

« Grâce au zèle intelligent, à l'activité héroïque d'une personne dont je ne pourrai jamais assez vanter l'énergique persistance, Madame Schmahl, quelques injustices ont été abolies. »

Son féminisme ne sera jamais un passe-temps, bien au contraire, son militantisme se renforce au fil des années et son engagement apporte au mouvement une caution tant morale que matérielle. (elle est l'une des rares aristocrates à y participer)

C'est au bout de quatorze années de revendications que les amies de la Duchesse obtiennent qu'une loi soit votée en 1907, pour permettre à la femme de disposer de ses biens et de son salaire.

« Il nous a fallu 14 ans pour obtenir une loi si juste qui autorise la femme mariée à jouir de son salaire personnel. Si j'eusse été électricienne, croyez-vous que j'aurais attendu si longtemps pour l'obtenir? »



En 1906, la duchesse intègre l'équipe qui, sous l'impulsion de Jane Misme , lance « la Française », organe officiel de l'action féminine.

En juillet 1908, elle devient présidente du Lycéum Club de Paris, premier club féminin de la capitale.

Enfin, elle milite activement pour le droit de vote des femmes, dossier qu'elle ne verra pas aboutir.

« La femme est la gardienne du foyer, dit-on, mais alors donnez-lui des armes pour le défendre »

Cette phrase deviendra la devise féministe de la duchesse et figurera dans bon nombre de ses déclarations et écrits.

En 1909, avec Jeanne Schmahl et Jane Misme elle fonde l'Union Française pour le Suffrage des Femmes (UFSF) dont elle devient vice-présidente. Après s'être éloignée quelques temps du mouvement, elle revint à l'Union en tant que Présidente d'honneur, à la demande de Cécile Brunschvig.

« Tenez dans mon village de Bonnelles, village de cinq cents habitants, lorsque j'ai eu le malheur d'être veuve, j'étais la plus imposée de la commune, mais je n'avais et je n'ai encore aucun moyen de discussion au conseil municipal pour défendre les droits de mes quatre enfants. Et mon fils aîné avait dix ans. Il est vrai que mon charretier, mon bouvier, qui ne savent ni lire ni écrire, peuvent voter, comme mon régisseur! »

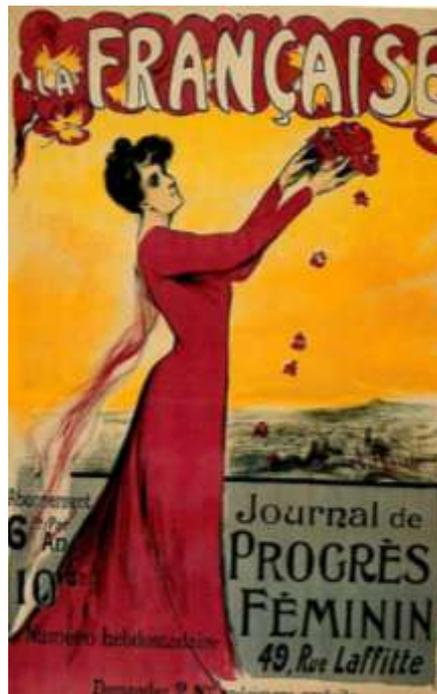
En 1913, elle organise une conférence « le suffrage féminin du point de vue historique », conférence qu'elle renouvellera à de nombreuses reprises.

« La femme est, selon les temps et les pays, esclave ou compagne, parasite ou auxiliaire. »

Elle invite chez elle, au château de Bonnelles, le Congrès International des Femmes.

En 1925, lors du Congrès Suffragiste International, elle prononce un discours dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne où elle est fortement applaudie.

Mais il faudra attendre 1944 pour que le Général de Gaulle signe une ordonnance accordant aux citoyennes françaises le droit de vote et d'éligibilité.



LA DUCHESSE D'UZÈS A EXERCÉ LA PRÉSIDENCE DE:

- l'Union des Femmes Peintres et Sculpteurs
- le Lycéum
- l'Automobile Club Féminin
- la Ligue contre le Cancer
- le Calvaire (hôpital pour femmes cancéreuses)
- l'Académie des Sports Féminins
- le Saint Hubert Club
- les Louvetiers de France
- l'Oeuvre des Bibliothèques
- les Pouponnières de France
- les Pupilles de la Nation de Seine et Oise
- la Nouvelle Etoile des Enfants de France
- la Fraternité Artistique
- l'Union de la Gymnastique Française

COURAGEUSE, CHARITABLE...

Elle soutient des causes charitables, se penche sur le sort des femmes, des enfants, des artistes, ce qui l'amène à rencontrer puis à sympathiser avec Louise Michel, « la vierge rouge » de la Commune de Paris, amitié née de la même réaction sensible devant les injustices sociales. Les deux femmes unissent leurs efforts pour venir en aide aux déshérités.

Ecole de puériculture de la faculté de médecine, établissements de bienfaisance, caisses de secours et d'entraide, fondations en faveur de la femme, partout elle préside, conseille, soutient et se dévoue.

Infirmière-major à 68 ans pendant la guerre de 14-18, elle transforme le château de Bonnelles en hôpital militaire pouvant accueillir une quarantaine de blessés. Le château devient l'hôpital n° 34, annexe de l'hôpital de Rambouillet.

L'adieu à ma blouse d'infirmière

*« Il faut donc te quitter, ma blouse d'infirmière,
la guerre est terminée et les soldats guéris.
Lorsque je te portais, avec toi j'étais fière
de pouvoir soulager tant de héros meurtris. »*

(extrait des « Souvenirs »)

Le 4 mai 1897, elle sauve une femme des flammes lors de l'incendie du Bazar de la Charité. Sa belle-sœur, **la comtesse d'Hunolstein périra** dans cet effroyable incendie.

« J'y étais et je n'oublierai jamais les instants que j'y ai vécus. »

Elle se charge de l'éducation de Sidonie, fille de l'anarchiste Edouard Vaillant, condamné à mort et exécuté après un attentat à la bombe à la Chambre des Députés. Placée dans un orphelinat tenu par des religieuses où elle est baptisée, Sidonie est ensuite reprise par Sébastien Faure, son tuteur, fondateur de l'établissement éducatif « la Ruche » à Rambouillet.



LES AUTOMOBILES DELAHAYE

La fin du XI^e siècle voit l'apparition de la production industrielle automobile.

Afin de faire connaître la marque, Emile Delahaye engage ses voitures dans les grandes courses où il participe lui-même (Paris-Marseille en 1896).

La qualité et les résultats de ses voitures de conception entièrement Delahaye (moteur compris, ce qui est rare à l'époque) lui amènent de nombreux clients souvent prestigieux dont la duchesse d'Uzès.

LES FEMMES QUE LA DUCHESSE D'UZÈS A CÔTOYÉES



Cécile Brunschvig (1877-1946)

Elle a consacré sa vie au service du féminisme, elle en est l'une des principales figures de l'entre-deux guerres.

Secrétaire de l'UFSF, elle en devient la présidente en 1924.

En 1917, elle participe à la fondation de l'école des surintendantes d'usine (aujourd'hui, assistantes sociales)

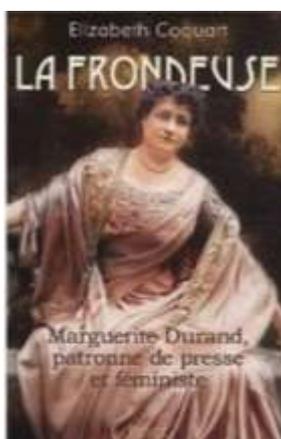
Juliette Adam (1836-1936)

Romancière, créatrice et rédactrice en chef de la « Nouvelle Revue » en 1879, revue qui fit beaucoup de bruit à l'époque.

Son salon parisien est l'un des plus réputés de la capitale. Elle y reçoit entre autres Léon Daudet, Pierre Loti, Guy de Maupassant, Adolphe Thiers, Georges Clémenceau...

En 1904, elle s'installe dans une ancienne abbaye à Gif-sur-Yvette.

Un collège de cette commune porte aujourd'hui son nom.



Marguerite Durand (1864-1936)

Comédienne, puis journaliste au Figaro, un reportage au Congrès Féministe International en 1896 va bouleverser sa vie.

L'année suivante, elle fonde « la Fronde » qui mène un combat sans pitié contre les injustices frappant les femmes.

Elle réunit une importante documentation sur l'histoire des femmes (archives, ouvrages) qu'elle lègue à la ville de Paris en 1931.

La bibliothèque Marguerite Durand se situe aujourd'hui dans le 13ème arrondissement.

Jane Misme (1865-1935)

Journaliste et femme de lettres, elle mène parallèlement diverses activités féministes.

Secrétaire en 1896 de l'Avant-Courrière, elle crée en 1906 l'hebdomadaire « la Française »

Elle sera vice-présidente de l'UFSF de 1909 à 1935.





Louise Michel (1830-1905)

Institutrice, révolutionnaire, elle reste l'une des grandes figures du mouvement ouvrier. Militante infatigable, elle participe activement à la Commune. C'est pendant sa déportation en Nouvelle Calédonie qu'elle devient le porte-drapeau du mouvement anarchiste.

C'est en 1888, à son retour de Nouméa, qu'elle rencontre la duchesse d'Uzès.

L'aristocrate et l'anarchiste étaient unies par les liens de la charité, charité d'inspiration laïque chez l'une, religieuse chez l'autre.

Les deux femmes entretiendront une correspondance suivie.

Jeanne Schmahl (1845-1916)

D'origine anglaise, elle vient en France pour suivre des études de médecine.

Le texte adopté en 1907 quant à la libre disposition par la femme de ses biens et de son salaire ne la satisfait pas pleinement.

Elle milite activement pour le vote des femmes et fonde l'UFSF (Union Française pour le Suffrage des Femmes)

Elle est reçue à Bonnelles à plusieurs reprises;

